



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

le signe de Dieu

Février 2026

L'éditorial : La richesse de l'instant présent

Par M. l'abbé Louis-Edouard Mengniot



« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le » (Matt. XVII, 5). Voici les seules paroles par lesquelles le Père céleste s'adresse directement aux Apôtres – et à nous à travers eux – et qui nous exhorte à « écouter » Jésus. C'est dans l'instant présent que nous pouvons « écouter » Jésus ; par cet instant présent nous rejoignons l'unique instant de l'éternité divine, le *Nunc stans* (« le maintenant qui demeure ») selon l'expression forte et ramassée de saint Thomas. Cet instant qui demeure éternellement est l'Acte Pur de Dieu qui est, en toute la puissance, la sagesse, l'amour de son Être.

Il y a une façon très fructueuse « d'écouter Jésus » dans nos journées, de rejoindre l'éternité de Dieu et ainsi de sanctifier l'instant présent, c'est la docilité aux inspirations du Saint-Esprit. Ce qui nous permet cette docilité sont les dons du Saint-Esprit, infusés en notre âme au baptême et à la confirmation. Les dons du

Saint-Esprit sont des habitudes infuses permanentes qui se trouvent en toute âme juste pour qu'elle reçoive promptement et docilement les inspirations du Saint-Esprit. L'inspiration spéciale à laquelle les dons nous rendent dociles est différente de la grâce actuelle commune qui nous porte à l'exercice des vertus. Sous la grâce actuelle commune, nous délibérons, nous raisonnons, puis nous nous portons nous-même à un acte de vertu, par exemple pour aller à la messe ou dire le rosaire à l'heure habituelle. Au contraire, sous une inspiration spéciale du Saint-Esprit, nous sommes portés à bien agir ; par exemple au cours d'une tâche ménagère, à prier pour obtenir la force de bien l'accomplir ; ou bien au bureau, à prier pour obtenir la lumière afin de discerner la bonne décision à prendre.

Pour entendre la voix du Saint-Esprit, le recueillement, le détachement du monde et de soi-même sont nécessaires, la garde du cœur, la mortification de la volonté propre et du jugement propre. Si la voix des affec-

tions trop humaines trouble notre âme, si les images et le bruit des écrans nous obnubilent, nous ne pouvons entendre la voix du Maître intérieur. C'est pourquoi le Seigneur laboure si profondément parfois notre sensibilité, la crucifie en quelque sorte, pour qu'elle finisse par se taire ou soit pleinement soumise à la volonté animée par la charité. Si nous sommes habituellement préoccupés de nous-mêmes, c'est nous-mêmes que nous écouterons, ou une voix plus perfide, plus dangereuse et qui cherche à nous égarer. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous invite à mourir à nous-mêmes comme le grain de froment tombé en terre.

Mais la voix du Saint-Esprit reste mystérieuse. Comme le dit Notre-Seigneur (Jean III, 8) : « Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ; ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit ». Ces paroles mystérieuses nous invitent à la prudence et la réserve dans nos jugements sur le prochain, attentifs aux吸引 que le Seigneur a mis en nous et qui sont comme le germe encore confus d'un avenir connu pour nous de la seule Providence divine. Ce sont des吸引 vers la prière silencieuse, vers le renoncement et la pauvreté, vers l'abnégation

de soi au service du prochain. La voix du Saint-Esprit commence donc par une lumière douce et diffuse, un instinct suffisamment déterminé pour agir dans son sens, une illumination qui garde malgré tout une part d'obscurité.

Pour nous disposer à cette docilité, il faut tout d'abord obéir fidèlement aux volontés de Dieu que nous connaissons déjà, par les préceptes et les conseils conformes à notre vocation, les obligations quotidiennes inhérentes à notre devoir d'état. Ensuite renouveler souvent la résolution de suivre en tout la volonté de Dieu, loin du caprice de l'instant présent. Ce bon propos ainsi renouvelé attire sur nous de nouvelles grâces. Enfin, demander sans cesse la lumière et la force du Saint-Esprit pour accomplir avec persévérance les volontés de Dieu : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père » (Jean IV, 34).

Si nous perséverons dans l'humilité et la conformité à la volonté de Dieu, cet instinct des dons du Saint-Esprit manifeste assez clairement à notre conscience son origine divine, tout en restant mystérieux. Ces lumières sont comme des étoiles qui éclairent la nuit de notre pèlerinage terrestre vers l'éternité. La nuit obscure d'ici-bas deviendra lumineuse comme l'aurore de la vie du ciel.



Vivre dans le présent de Dieu

Par M. l'abbé François Delmotte



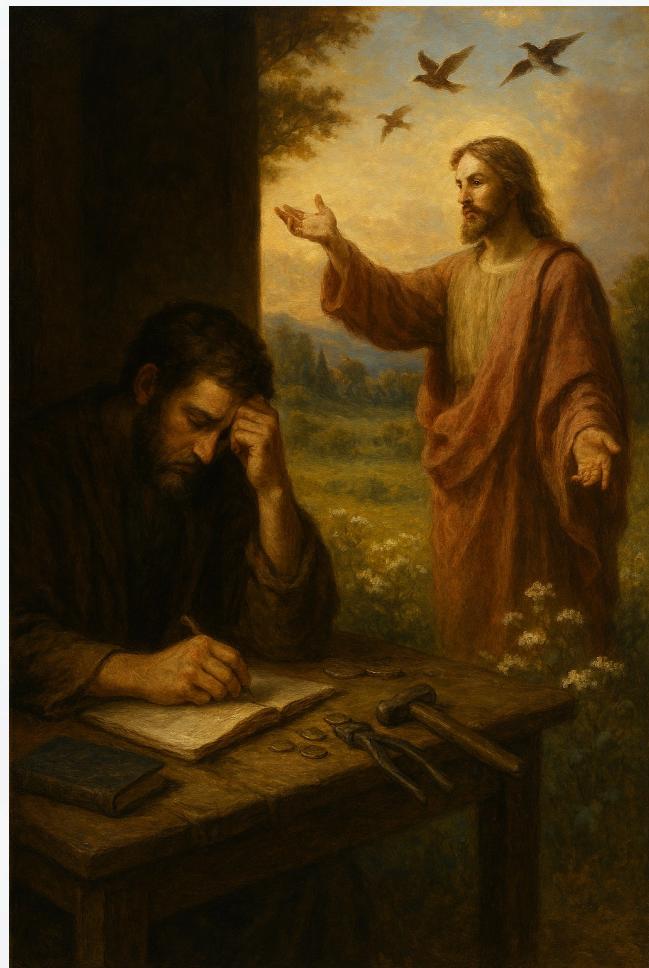
« N'ayez donc pas de souci du lendemain, le lendemain aura souci de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mat. VI, 34). Ces paroles sont bien connues.

Ce qui l'est moins, c'est qu'elles sont de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et malheureusement, elles ne sont pas les mieux comprises. Est-ce là une sentence de la philosophie épicurienne, ou au contraire est-ce une maxime de l'Evangile ? Jésus veut-il par là inciter ses disciples à une vie insouciante ? Oublie-t-il la nécessité d'un minimum de prévoyance ? Le paradoxe est renforcé quand on sait que c'est le même Dieu qui nous enseigne à agir avec sagesse et à organiser notre vie pour ne pas être pris au dépourvu : « C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne savez pas. » (Mat. XXIV, 44). D'un côté, le Christ condamne l'inquiétude et l'anxiété stériles qui immobilisent. De l'autre, il encourage la prévoyance prudente et la vigilance à vivre sous le regard de Dieu. Alors, faut-il vivre dans l'insouciance du moment présent ; ou bien faut-il vivre dans la vigilance de tous les instants ?

Vivre dans le présent de Dieu

La vraie vie est dans le présent. C'est la raison pour laquelle il faut vivre au jour le jour, comme nous le recommande Notre-Seigneur.

Le premier motif à cela est l'existence de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Dieu existe, certes. Mais ce qu'il convient de considérer avec attention, c'est que cette existence prend place dans un éternel présent. Car contrairement à sa création,



Dieu n'est pas dans le temps. Il est dans l'éternité. Et c'est dans cet éternel présent qu'il pense à nous et qu'il nous crée à chaque instant, nous maintenant ainsi en vie.

Il nous faut alors poser un acte de foi dans cette création de Dieu, création non pas seulement d'un instant, autrefois ; mais de chaque instant, de tous les jours. La foi nous fait reconnaître et aimer cette dépendance continue que nous avons par rapport à Dieu. Point n'est besoin de penser au passé et au futur qui n'existe pas ou n'existe plus. Il faut penser à Dieu dans ce moment présent qui nous fait vivre avec lui.

A ce moment-là, l'âme de foi peut comprendre le précepte de la vigilance. « Veillez et priez » nous répète sans cesse



Agonie de Jésus, Giovanni Bellini, vers 1460

Notre-Seigneur (Mat. XXVI, 41). La vigilance doit se porter sur le fait d'être uni à Dieu dans le moment présent. C'est ainsi que nous réussirons à ne pas laisser égarer nos pensées dans le passé ou dans le futur, ni laisser égarer notre cœur dans des anxiétés, des peurs, de vains projets ou de fuites imaginations. La vertu de foi nous permet de toujours découvrir le visage du Christ et de nous unir à lui, peu importent les événements sous lesquels il apparaît.

Vivre dans le présent avec Dieu notre Père

Un autre motif nous convainc de vivre dans le moment présent avec Dieu : il est notre Père.

Sans cesse il le répète dans l'Evangile et notamment dans le sermon sur la Montagne : « Vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les Cieux. » (Mat. XXIII, 9). Si Dieu est notre Père alors il pense à nous. Il est Providence. Il veille sur chacun de nos besoins : « Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent pas dans des greniers ; et votre Père céleste les

nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, en se tourmentant, peut ajouter une coudée à sa taille ? Et au sujet du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Cependant je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Mais si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas, en disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous ? Car ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. » (Mat. VI, 25-32).

Cette Providence divine veille sur nous, non pas de manière générale et lointaine, mais bien plutôt instant après



Le retour du fils prodigue, Rembrandt, vers 1666

instant. Après l'admiration et l'amour de Dieu que cette bonté éveille en l'âme, c'est surtout un immense acte d'espérance qui doit jaillir du cœur chrétien. Elle nous fait nous appuyer uniquement sur la grâce de Dieu et sur sa bienfaisance envers nous. On comprend alors l'inébranlable confiance en Dieu qui habite les âmes fidèles. Même au cœur de nos pires difficultés, le Bon Dieu ne nous abandonnera jamais. Cela nous encourage à être actif : la confiance en Dieu n'est pas de la passivité, de l'insouciance. Elle nous fait être pleinement actif et responsable de nos actes, les remettant, les confiant à Dieu.

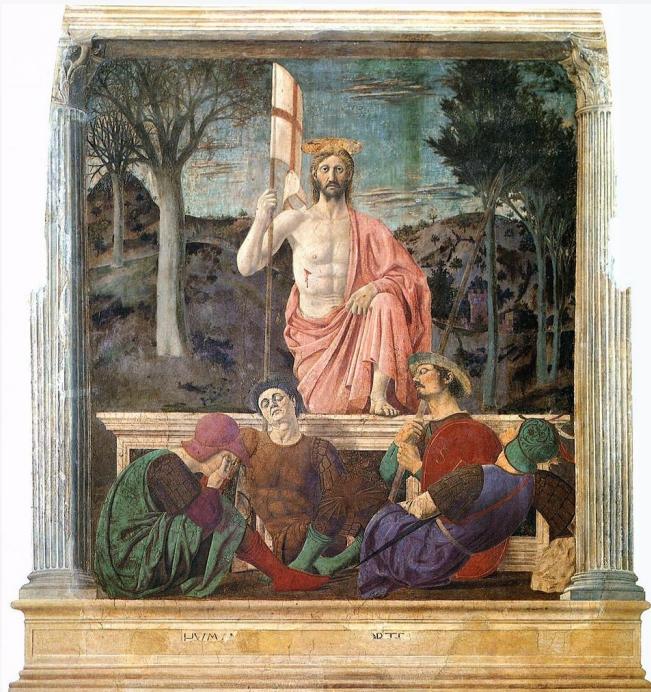
Vivre dans le présent de la grâce

La grâce sanctifiante est le troisième motif pour lequel il nous faut vivre en présence de Dieu.

En effet, c'est toute la Sainte Trinité qui, par la grâce, habite réellement dans notre âme. Dieu nous rend ainsi « participants de sa divinité » selon le mot de saint Pierre (2 Pi. I, 4). Dès lors, depuis le baptême, et tant que nous vivons en état de grâce, c'est-à-dire tant que nous n'avons pas perdu ce don divin par le péché mortel, les Trois Personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, habitent réellement dans notre âme. Et « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. VIII, 31).

Cette grande et magnifique vérité de notre foi est à méditer et à garder constamment à l'esprit. Ce n'est plus nous seulement qui vivons, mais c'est le Christ en nous. Nécessairement, notre âme sera portée à poser un acte de charité, cet amour surnaturel qui nous fait aimer Dieu. Et, là encore, il nous faut être attentifs : un acte d'amour ne

se porte jamais que sur une réalité présente. Même si l'objet de notre amour est passé, nous continuons à l'aimer parce qu'il est présent en nous, par son image ou son souvenir. C'est ici la raison suprême pour laquelle il faut vivre avec Dieu dans l'instant présent : pour pouvoir être uni à lui par la foi et l'aimer en réalité. « Je t'aime » ne se dit qu'à la personne que l'on a devant nous et il ne se dit qu'au présent...



La Résurrection, Piero della Francesca, 1463-1465.

De plus, cette présence divine est aussi pour nous l'occasion de poser un acte de charité envers le prochain. En effet, on ne peut aimer réellement le prochain - lui venir en aide par la miséricorde, ou le supporter par la patience - que dans le moment présent, sans nous souvenir de ce qui a pu arriver dans le passé, ni non plus en enjambant ce qui pourra arriver dans le futur.

L'instant présent est le point de contact avec la volonté de Dieu, c'est le moment où elle se manifeste. Cet instant est aussi celui où l'on trouve la présence

de Dieu : nous sommes là où il nous veut et nous attend. L'âme domine alors les choses, avec une souveraine indifférence de jugement, indifférence au sens positif du terme : ce ne sont pas les événements qui dictent ma vie, mais ma charité qui en tire parti pour toujours croître. C'est là être réellement attaché à la volonté de Dieu et détaché de notre volonté défaillante. La suite de ces moments

offerts à Dieu constitue un instant perpétuel, et déjà il figure l'éternité. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le disait : « Tu le sais, ô mon Dieu ! Pour t'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui. » En définitive, n'est-ce pas la meilleure façon de réaliser le commandement : « Demeurez dans mon amour » (Jn XV,9) ?

Ni illusion, ni dispersion : comment faire pour vivre de la présence de Dieu ?

Par M. l'abbé François Delmotte

Une disposition fondamentale : recevoir

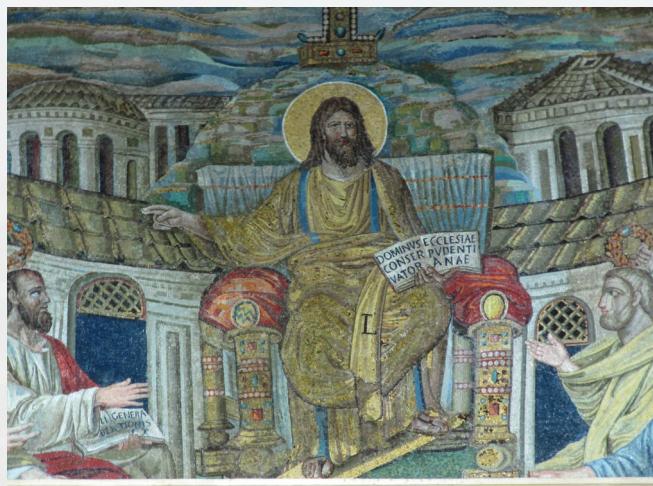
Le moment présent est un moment du temps. Or le temps nous est donné, non pas en gros, d'une seule fois, mais au compte-goutte, à chaque instant. Comment alors vivre le moment présent en pensant à Dieu ?

D'abord et avant tout, en le recevant comme un don de Dieu. Il nous faut donc le recueillir, le recevoir, comme un don et vouloir avec sérénité l'action qui y est attachée, sans être passif, sans subir notre vie. Notre âme peut alors plus facilement offrir à Dieu les actions posées, par un acte volontaire de charité. Elle doit d'abord être réceptive, avant que de se lancer dans de multiples activités. Si



notre esprit est préoccupé par quantités d'autres choses, des jugements, des ruminations, des manières de penser plus ou moins déficientes, etc. il ne peut pas être dans l'attitude de celui qui reçoit, qui accueille. Les retours continuels sur le passé, le fait de ne pas abandonner certaines choses, les projections sans fin sur l'avenir, la peur de ce qui peut arriver dans le futur, tout cela épuise l'homme. Le Bon Dieu nous donne la vie au présent, et ce n'est pas pour nous épuiser. Il nous faut donc savoir accueillir ce moment présent, avec humilité et gratitude.

On remarquera avec justesse que c'est le sens de la prière de l'Evangile et de l'Eglise. Dans la prière du Pater, Notre-Seigneur nous apprend à demander



« notre pain quotidien. » Et de son côté, l'Eglise nous enseigne à prier la Vierge Marie « maintenant », car tel est bien le terme utilisé dans la prière de l'Ave Maria. Notre âme s'élève vers elle, « nunc », c'est-à-dire à chacun des instants qui composent notre vie. De plus, la liturgie démontre à l'envie cette attention au moment présent. C'est ce qui explique le grand nombre de fois où l'Eglise écrit « *hodie* » dans ses prières. Et c'est aussi la raison pour laquelle elle célèbre tous les jours la sainte messe de la même manière, sans être attiédie par la routine ou la monotonie.

Il convient également de se rappeler que le péché originel a dispersé notre âme, il en a désordonné les facultés. Elle est alors désunifiée et il lui faut du temps pour se réordonner vers Dieu. Cela, elle ne peut le faire sans la grâce de Dieu, obtenue par le baptême et les autres sacrements. Et sans la prière. On peut donc multiplier dans la journée de simples et ferventes invocations. Elles sont le moyen concret de vivre sous le regard de Dieu. Elles nous aident à penser à lui et à garder cette disposition de recueillir le temps qu'il nous donne et de nous en servir pour accomplir sa sainte volonté. Ces courtes prières sont comme des traits d'amour lancés vers le Ciel. Elles n'interrompent pas notre travail, mais elles transforment l'intention de celui-ci. Elles permettent de combler l'intervalle entre une tâche et une autre, entre un mot et un silence.

On peut les choisir et les varier selon l'attitude spirituelle que l'on souhaite entretenir : l'amour, l'adoration, la confiance. Pour s'unir à la volonté de Dieu à chaque instant, on peut répéter : « Jésus, je t'aime ! » (invocation favorite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), ou «



Le Pater Noster, James Tissot, entre 1886 et 1894.

Mon Dieu et mon Tout ! » (saint François d'Assise). En face d'une inquiétude, d'une peur ou d'un imprévu : « Jésus, j'ai confiance en vous ! » ou « Seigneur, que votre volonté soit faite. » Pour sanctifier le travail ou une action qui débute, on peut dire : « Tout pour la plus grande gloire de Dieu ! » (saint Ignace de Loyola), ou plus simplement : « Pour Vous, Jésus. ». Il est facile d'insérer ces invocations dans les moments de transition ou d'effort. Au début d'une tâche, ou avant de prendre le téléphone, de commencer un rapport, ou de faire la vaisselle, on offre ce travail à Dieu notre Père : « Pour l'amour de vous. » Dans les moments d'agitation ou de tentation, ou face à une contrariété ou à une pensée mauvaise, on se confie à la miséricorde Dieu : « Mon Jésus, miséricorde ! » En multipliant ainsi ces simples et ferventes invocations, nous réalisons concrètement l'attention à Dieu et nous faisons de toute notre vie un acte d'adoration,

transformant le temps reçu en un don rendu à Dieu.

Eloigner les obstacles

Il nous faut également éloigner ce qui nous empêche de vivre dans l'instant présent. Car, si notre esprit est encombré, il ne peut être dans l'attitude de celui qui reçoit. Les obstacles sont nombreux. Ce sont toutes nos préoccupations, nos peurs. Mais aussi les distractions incessantes, nos faux raisonnements, nos jugements incessants, nos mauvaises tendances et habitudes, nos schémas mentaux faux qui nous empêchent de voir le présent tel qu'il est, ou encore le fait de penser à plusieurs choses à la fois, nos planifications compulsives ou nos tendances à nous évader dans l'imaginaire, etc. Cela peut être enfin nos manières d'agir, parfois purement passives, faites uniquement d'habitudes, d'instincts, d'impulsivités, voire



Le Paradis, Jan Bruegel Le Jeune, 1620.



de lassitudes. Tout cela disperse notre attention et épouse notre corps et notre âme. Il est donc important de ne pas vivre sans arrêt dans le passé, nous souvenant de ce qui a pu nous faire tort.

Il convient également de gagner en simplicité et de ne pas vivre sous le regard des autres. Y porter trop d'importance empêche, en effet, d'avoir l'attention requise pour bien faire ce que nous avons à faire. La paix de l'âme est ôtée si elle n'agit plus que pour le regard des autres, quémandant sans cesse une approbation ou cherchant à se rassurer par l'approbation de tous.

Les écrans qui font écran

Il est également urgent de restreindre ou de couper les moyens audiovisuels qui nous sollicitent plus que de raison. Remarquons qu'ils s'adressent uniquement à deux de nos sens, la vue et l'ouïe. Ce faisant, ils appauvrisent le reste de notre être et déséquilibrent nos facultés de connaissance. Voir, ressentir ou s'informer de toutes choses à travers le prisme d'un écran ne peut pas nous aider à recevoir la vraie réalité des êtres autour de nous, ni à en juger sainement. Les écrans, et ce qui s'y dit, nous coupent plus que nous le pensons de la réalité et ôtent la paix de notre âme.

Le danger spirituel des écrans réside donc surtout dans cette succession rapide qui nous enferme dans l'anecdo-

tique. Ils créent ainsi comme une présence simulée. L'écran nous donne l'illusion d'être là tout en nous maintenant ailleurs. En morcelant notre attention, il nous arrache au silence nécessaire pour entendre Dieu et nous coupe d'une véritable présence à nous-mêmes et aux autres. Notre attention est saturée sans cesse par ces stimulations brèves et constantes. Cela nous rend fondamentalement indisponibles à Dieu, à notre propre vie spirituelle et à l'appel du prochain.

Il est frappant de constater que notre esprit imite désormais cette technologie : nous vivons souvent dans un « scrolling intérieur », laissant nos pensées défiler comme des images sur un écran, sans jamais nous fixer. Cette instabilité, qu'elle soit numérique ou mentale, cache en fait une fuite ou l'évitement du réel. Pour retrouver la vie spirituelle, il nous faut cesser de fuir l'instant présent et accepter de s'arrêter, car c'est dans la stabilité de l'instant présent que nous pouvons recevoir la grâce de Dieu.

Sachons donc nous accorder des moments de pause, et surtout numériques. Comme pour toute autre activité humaine, il est prudent de nous fixer des règles pour l'usage du numérique et du téléphone. C'est ainsi que nous ne le portons pas sur nous continuellement, que nous avons défini les moments où l'on regarde nos messages, et que nous déterminons ce que nous avons à faire avec cet instrument pour ne pas nous retrouver à faire défiler l'écran sans fin, en même temps que défilent les heures devenues vaines de notre vie.

Être à ce que l'on fait

En parallèle de ce nécessaire détachement, il faut apprendre à notre âme à accepter la réalité telle qu'elle est autour de

nous et en nous. Qu'elle se fasse attentive à la manière dont elle reçoit ce moment présent et à la manière dont elle vit chacun des événements qui constituent sa journée.



Le Christ chez Marthe et Marie, Jan Bruegel et Rubens, 1628.

Avant d'être toute à ce qu'elle fait, l'âme doit apprendre à être toute à ce qu'elle reçoit. On ne peut pas faire deux choses à la fois. Notre corps et notre esprit ne peuvent à la fois recevoir les informations qui viennent du monde qui nous entoure et à la fois agir en tous sens. La sagesse des Anciens l'avait dit de manière lapidaire : « Age quod agis. » Être tout entier, corps, âme, esprit, imagination, là où on doit être ; et faire ce que l'on doit faire avec attention, mais sans tension.

En effet, se concentrer est une décision de la volonté qui unifie les forces de l'esprit sur un seul point. Cette unification n'est pas fatigante, au contraire de la dispersion qu'elle évite. La concentration est plutôt un recueillement de toutes nos facultés sur un seul acte. Elle se fait avec la souplesse de l'esprit et des sens, et non avec raideur et contraction. On le sait bien dans les sports de combat : un



Saint Benoît, peinture murale au monastère de Subiaco.

corps souple et entraîné reçoit mieux les coups et en ressent moins de mal. A l'inverse, un corps raidi encaisse très mal les coups et se blesse facilement.

Il existe en nous une faculté pour vivre le moment présent : nos sens. Il nous faut donc les exercer. Ce qui ne peut se faire qu'avec une certaine lenteur et sans émettre la moindre pensée, car il nous faut sentir leur action. Que les yeux s'efforcent de voir, de discerner les différentes couleurs et non pas seulement les formes des objets. Que les oreilles s'efforcent de percevoir et de distinguer plusieurs sons. Il en va de même pour le goût et l'odorat.

Mais c'est surtout le sens du toucher qui importe ici. Il est celui qui nous situe dans l'espace et dans le temps. C'est aussi par excellence le sens de l'équilibre. Comment bien s'en servir, si nous ne le sentons pas, si nous ne l'utilisons pas selon ses propres lois ?

Comment peut-on s'exercer à cela ? La réponse se trouve dans le ralentissement de nos actions. Il faut prendre le

temps de faire les choses lentement, sans précipitation. Cela rejoint quelque peu la tradition bénédictine de l'*Ora et Labora* (prière et travail). La règle de saint Benoît enseigne à accomplir chaque tâche quotidienne – qu'elle soit la prière, mais aussi la cuisine, le jardinage ou l'étude – avec pleine attention au geste et à la pensée. Ne rien faire à la hâte, mais tout accomplir comme si l'on était en présence du Christ. « Veiller à toute heure sur les actes de sa vie. En tout lieu se savoir avec certitude sous le regard de Dieu. » (Règle, chap. 4, n° 48-49). Ainsi, exercer nos sens dans la lenteur, c'est refuser la dispersion et nous permettre de sanctifier l'instant présent. Une simple promenade, faite au calme dans la nature, devient alors doublement bienfaisante : elle fait revenir au réel et apaise l'âme, et, en nous ancrant dans le présent, elle nous rend disponibles pour la prière.

En définitive, vivre dans le moment présent, c'est ce que le Bon Dieu demande à ses enfants, parce que c'est le moyen privilégié de communier à l'éternelle présence de Dieu. Le salut de notre âme se fait dans cet instant présent : « Au temps favorable, je t'ai exaucé ; c'est maintenant le jour favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut. » (2 Cor VI, 2). Que les yeux de notre âme soient toujours fixés sur Dieu, sur le Christ-Jésus et sur Marie, Notre-Dame. Cette simplicité du regard sur Dieu procure le recueillement habituel de notre cœur et lui permet de vivre dans la paix et la sérénité, celles qui viennent non de l'absence de difficultés, mais de la divine charité.

Notre temps et l'éternité de Dieu

Par M. l'abbé Vincent Bétin



Pourquoi tant d'alarmistes, de tourmentés, de névrosés et de timorés ? Toutes ces maladies actuelles, à moins qu'il n'y ait d'autre cause d'affliction, viennent de ce que l'homme se concentre à l'excès sur son passé ou se tourmente inutilement de l'avenir. En effet, elles tournent toujours, ces maladies de l'âme, autour de l'analyse du désespoir, du pessimisme, de la mélancolie et des complexes hérités de ce qui fut, ou des craintes de ce qui sera.

Toutes les anxiétés de l'homme se réfèrent au temps. Pourquoi ? parce que l'homme est la seule des créatures à avoir la notion du temps. Lui seul peut évoquer le passé pour en ajouter le poids à celui du présent. Lui seul est capable d'anticiper l'avenir en se représentant les événements futurs et en imaginant le pire. Aucun animal, aucun ange, ne se dira jamais, « voici que j'endure ce mal depuis si longtemps que seule la mort m'en délivrera... » Parce que l'homme peut associer au présent le passé par le



Adoration des Mages, peinture murale à Subiaco.



Crucifixion, peinture murale au monastère de Subiaco.

souvenir et l'avenir par l'imagination, il lui faut maintes distractions pour lui faire oublier la longueur du temps, pour en interrompre le cours de la misère.

Certains souhaiteraient vivre toujours, d'autres voudrait mourir tout de suite. Cette incapacité d'assumer la temporalité humaine a presque toujours, sauf pour les cas d'aberration mentale, une cause morale. La conscience chargée de lourdes fautes appréhende, par un instinct naturel, le Jugement du créateur. Mais dans sa Miséricorde, le Bon Dieu nous a donné deux remèdes contre cette angoisse.

Le premier de ces remèdes est la vie sacramentelle. Le sacrement est une intrusion divine dans notre vie. C'est un acte de Dieu qui « de son éternité » s'immisce dans notre temporalité. Même si tous les sacrements sont actes de Dieu

dans notre âme, le sacrement de pénitence est certainement celui qui nous met le plus en présence de cette distance que le Bon Dieu parcourt entre ce qu'Il est et ce que nous sommes.

Lorsque le pénitent entend le « Je te pardonne », c'est une parole éternelle qui annule le passé par la rémission des péchés. C'est la prise de conscience chez le pénitent que Dieu sait tout, qu'il le connaît, qu'il l'aime. C'est une parole qui allège l'avenir par l'espoir de la divine Miséricorde, et qui normalement produit en l'âme ce repentir continual et ce désir de réparation. Pourquoi ? « parce que je L'ai offensé, parce qu'il m'a pardonné ».

L'expérience humaine ne connaît rien d'autant efficace pour apaiser la mémoire et l'imagination que la confession. En même temps qu'elle efface notre culpabilité, elle permet l'oubli de nos défaillances avouées... en tenant compte bien évidemment de l'avertissement de Notre-Seigneur, « celui qui regarde en arrière après avoir mis la main à la charrue est impropre au Royaume des Cieux ». La confession

dissipe nos craintes quant à l'avenir, apaise notre imagination et nous donne l'audace de dire, « je puis tout en Celui qui me donne la force ! ».

Le second remède contre l'inquiétude causée par la pensée du temps est la considération de l'éternité de Dieu. Ce n'est pas une éternité séparée, c'est une éternité englobant notre temporalité, comme le disait saint Paul dans son discours à l'Aéropage : « *in ipso enim vivimus et movemur et sumus* - en Lui nous vivons, nous nous mouvons, nous sommes ».

Lorsque nous commençons à réfléchir à l'Eternité de Dieu, nous nous figurons un peu trop facilement que le Créateur est hors du temps, parce que nous ne pouvons penser son éternité que comme une négation de notre temporalité... Dieu n'a pas de commencement, Il est hors du temps.

Retenant la définition de Boèce, saint Thomas dit que « l'éternité est la possession toute à la fois et parfaite d'une vie sans terme ». L'éternité pour Dieu est « une possession », elle est



tenue fermement et tranquillement ; elle est « toute à la fois », non parce qu'elle a des parties, comme notre temps a des secondes et des heures, mais parce que rien ne lui manque. En conséquence, l'éternité n'est pas une totalité des temps créés, mais un état simple, sans composition. C'est un état de plénitude qui n'appelle pas à être perfectionné l'instant d'après... parce qu'il n'y a pas d'instant d'après... parce que Dieu est parfait, immuable. Mais, ce n'est pas simplement un état, c'est « une vie » qui n'a ni commencement ni fin, et qui est une plénitude.

Si donc l'éternité de Dieu est « toute à la fois » alors que notre temps est une somme et une fuite continue d'avants et d'après, pourquoi la pensée de l'Eternité nous aiderait-elle à mieux vivre notre instant présent ? Dieu est éternel parce qu'Il est immuable, Il est acte pur ; et nous trouvons dans cette perfection absolue le sens de tout ce qui nous manque, de tout ce qui nous échappe.

La conscience de l'Eternité de Dieu a paradoxalement comme conséquence l'attention à l'instant présent, au maintenant de notre existence qui tire tout son sens de l'éternel maintenant. « Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » avait dit Notre-Seigneur. C'est-à-dire que chaque jour a ses propres épreuves ; nous n'avons pas à emprunter au lendemain ses troubles, parce que ce jour-là aura aussi sa croix, parce que tout est connu depuis toute éternité. Nous devons abandonner le passé à la divine miséricorde et confier l'avenir, quelles qu'en soient les épreuves, à son aimable Providence. Sous quelque aspect qu'elle se présente, chaque minute comporte un

devoir particulier qui n'est que l'écho de l'éternelle volonté de Dieu. L'instant présent est celui du salut ; s'en plaindre est à chaque fois une défaite ; chercher et trouver la volonté de Dieu est à chaque fois une victoire.

Le moment actuel nous fournit toujours une indication de la volonté de Dieu. Comment vous plaît alors, Seigneur ? La façon nous est donnée de diverses manières : par ses commandements, par les évènements de sa Vie incarnée en Jésus-Christ qui se prolongent en moi par la Grâce, par la Voix de son Corps mystique, par les devoirs de notre état. Plus particulièrement la Volonté divine nous est manifestée dans le « maintenant » avec tout son cortège de circonstances, d'obligations et d'épreuves.

Il nous reste toujours cependant des questions. Job dans son malheur en voulut demander compte à Dieu : pourquoi est-il né, pourquoi souffrait-il ? Dieu lui apparut, mais, au lieu de lui répondre, Il se mit à l'interroger sur quelques-unes des grandes énigmes de l'univers. Lorsque le Créateur eut achevé de lui « bourrer » la tête de questions, Job, sa créature, comprit que la Sagesse de Dieu dépassait celle de l'homme, sans que jamais rien ne lui échappe... Dieu est éternel.

Celui qui accepte en tout la Volonté de Dieu, sans s'y être résigné parce qu'il ne pouvait faire autrement, échappe à cette frustration en découvrant sous le déguisement des évènements extérieurs leur caractère réel de messagers du Dieu éternel qu'il aime.



Chronique du mois de janvier

Par M. l'abbé Eric Peron



Grandes orgues de Montréal-de-l'Aude.

Afin de se préparer à la sainte nuit de Noël, un grand nombre de fidèles profite des créneaux de confession proposés. N'oubliions pas de rendre grâce à Dieu de cette facilité qu'ont les fidèles de l'Aude de s'approcher du tribunal de la Pénitence ! Ailleurs, les fidèles ont parfois beaucoup plus de difficultés, le prêtre chargé du ministère étant seul et venant d'un lieu éloigné.

Noël étant par excellence la fête de la famille chrétienne, il est de coutume de se regrouper, en général, autour des grands-parents. Une bonne partie de nos familles s'est éloignée de l'Aude pour s'en aller en quelque autre coin de notre beau royaume, mais elles sont remplacées par les enfants de nos fidèles et leurs petits-enfants, qui descendent dans le sud pour fêter Noël avec leurs parents et grands-parents Audois.

Après les offices de la Nativité, M. l'abbé Meugniot et M. l'abbé Chabot-Morisseau partent pour quelques jours de vacances bien mérités. M. l'abbé Delmotte reste, accompagné de M. l'abbé Bétin et des frères. Mais tout ce monde quitte également l'Aude le dimanche suivant, relayé par MM. les abbés Peron et du Crest, rentrés d'Auvergne tard dans la

nuit, en raison des multiples barrages de paysans qui bloquaient l'A75.

Te Deum et *Veni Creator*, l'action de grâces et l'invocation du Saint-Esprit, c'est tout l'esprit chrétien qui doit nous animer au commencement et à la fin de chacune de nos actions. Le 31 décembre, le *Te Deum* est chanté trois fois, à la messe de 7h45, à celle de 11h30, et au salut du Saint-Sacrement ! Le lendemain, le *Veni Creator* l'est deux fois, à chaque messe du matin. Monsieur l'abbé Peron rappelle aux fidèles venus nombreux pour bénéficier de la messe et de l'indulgence, l'importance de rendre grâces. Pas de meilleur moyen d'obtenir



Concert des Petits Chanteurs à Montréal, le 10 janvier 2026.

de nouvelles grâces que de remercier de celles déjà reçues !

Nos garçons rentrent, tels les rois mages, le 6 janvier, et Monsieur l'abbé Meugniot leur prêche la bonne parole, pour ce premier jour de cours de l'an 2026. Le samedi suivant, les Petits-Chanteurs donnent un concert à la collégiale de Montréal, devant M. le Maire, désormais fervent admirateur des Petits-Chanteurs. Le succès est certain, mais la publicité a été défaillante. Peut-être, parmi nos fidèles, quelque âme de bonne vo-

lonté – et compétente au demeurant – serait-elle prête à prendre de son temps précieux pour améliorer la communication des Petits-Chanteurs ? Prochain concert, certainement, aux alentours de la semaine sainte.

M. l'abbé Delmotte réunit son cercle Saint-Papoul chez M. et Mme Pache, mais il voit bien qu'il manque du monde. Que voulez-vous, difficile de tout concilier ! C'est que le groupe Baudouin IV est aussi de sortie ! Les petits Loups sont au Domaine des Moulis, et apprennent la grande technique du brelage. Après la théorie, la pratique : il faut construire des épées. Devinez la suite de l'activité ? On se tape dessus, évidemment, et c'est chouette, comme dirait le P'tit Nicolas. Les scouts, eux, ont rendez-vous au domaine de Maynadier, près de Preixan. Le

matin, construction d'un banc robuste et d'un char romain. L'après-midi, course de char, remportée par la patrouille du Loup. Le soir, l'abbé les rejoint, et, lors du dîner dans une patrouille, s'étonne de ce que les garçons racontent : « J'espère que demain, le lever est à 6h00, et pas à 7 ! » « Tiens, mais pourquoi ? » « Ben, parce que nous sommes de quart, Monsieur l'abbé, et plus la nuit est courte, moins le quart est long ! » Ils sont fous ces scouts !

Tout est Providence ! À chaque fois que Monsieur l'abbé organise un apéritif au profit du pèlerinage, il pleut des cordes ! Remarquez que c'est une bonne idée, parce qu'ainsi, même s'il pleut, les fidèles peuvent « faire le parvis » comme on dit. Qui sait, peut-être faut-il instaurer le principe : pluie ? Apéro !

Carnet paroissial

Baptêmes à l'église Saint-Joseph-des-Carmes :

Le 10 janvier : Elena, fille de M. et Mme Raphaël JOLY-CALVO

Le 17 janvier : Aloïs, fils de M. et Mme Rémi POINSINET de SIVRY

Baptême à la chapelle du Sacré-Cœur de Castres :

Le 17 janvier : Eloi, fils de M. et Mme Joris CANET

1ère communion à l'église Saint-Joseph-des-Carmes :

Le 10 janvier : Jimena JOLY

annonces particulières

La VIIème Université d'hiver de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X aura lieu **du 6 au 8 février 2026** (accueil à partir de 18h00) à l'école Saint-Michel, domaine de la Martinerie (36130, Montierchaume). Retenez les dates dès maintenant !
Renseignements, programme et inscriptions : <https://udt-fsspx.fr/>

Chers Fidèles,

Souvenez-vous, c'était le jour de notre baptême. Nous revêtant du vêtement blanc, le prêtre avait dit, « *puissiez-vous le porter sans tâche jusqu'au tribunal de Notre-Seigneur...* » La blancheur était le signe de l'âme lavée du péché, et cette robe était le vêtement des invités aux noces éternelles. Quel symbole ! Notre vie a besoin de symboles. Si notre vêtement a perdu la blancheur du baptême, il nous faut garder cette tenue des invités aux noces dont la signification dépasse la seule notion de décence. Le vêtement a aussi une portée liturgique, il est un élément du culte rendu au Bon Dieu. Quand le baptisé est autorisé pour la première fois à participer au culte, il reçoit un vêtement. Quand le lévite parcourt les étapes du sacerdoce, il reçoit à chaque fois de nouveaux vêtements : la soutane, le surplis, l'aube... jusqu'à la chasuble. Le vêtement que nous portons - exclusivement ? - le dimanche est le signe de notre participation au culte divin, et il n'est pas laissé à l'appréciation des individus : il y a des règles. C'est parce qu'elle se tient en présence de Dieu et de ses anges que la femme porte un voile sur ses beaux cheveux. Elle accepte de ne pas attirer les regards à elle, mais elle s'efface en présence de Dieu. Ce signe d'effacement en la présence de Dieu a la même exigence pour l'homme qui doit montrer dans sa tenue la haute conviction du lieu sacré et des mystères qui y sont célébrés. Donc... pas de relâchement. Le dimanche n'est pas le jour où l'homme ne se rase pas et où il s'habille comme tous les jours de la semaine, qu'il soit artisan, médecin ou avocat. Alors... imaginez la tenue que vous porteriez pour le mariage ou l'ordination de votre enfant... et rien de moins. C'est dès votre « dressing » que vous vous préparez à la messe. Parce que le dimanche, c'est le Jour du Seigneur.

Abbé Louis-Edouard Meugniot +

Honoraires des messes

1 messe : 18 €

1 neuvaine : 180 €

1 trentain : 720 €

Pour rencontrer un prêtre du prieuré, n'hésitez pas à prendre rendez-vous !

Monsieur l'abbé MEUGNIOT :	06 43 58 46 04	le.meugniot@fsspx.email
Monsieur l'abbé DELMOTTE :	06 79 78 58 76	ab.delmotte@gmail.com
Monsieur l'abbé GAUDRAY :	04 68 72 91 08	t.gaudray@fsspx.email
Monsieur l'abbé BETIN :	06 19 10 80 21	vincent.betin@gmail.com
Monsieur l'abbé PERON :	04 68 76 68 39	e.peron@fsspx.email
Monsieur l'abbé CHABOT-MORISSEAU :	04 68 76 68 17	h.chabotmorisseau@fsspx.email
Monsieur l'abbé du CREST :	07 83 93 67 20	b.ducrest@fsspx.email
Frère Louis-Marie , Frère Jean-François , Frère Benoît-Joseph , Frère Émeric :		04 68 76 25 40